

*Ô Sauveur de nos âmes,  
qui, par votre amour,  
avez voulu mourir pour les hommes,  
qui avez quitté en quelque façon votre gloire  
pour nous la donner  
et, par ce moyen, nous faire comme des dieux,  
nous rendant semblables à vous  
autant qu'il est possible,  
imprimez en nos cœurs la charité,  
afin qu'un jour nous puissions aller nous joindre  
à cette belle Compagnie qui est dans le ciel...*

*Faites donc, ô Seigneur,  
que nous soyons tout remplis de dilection  
pour vous,  
pour le prochain  
et pour nous-mêmes... »*

*Saint Vincent de Paul*



n°107

Juin 2009



# Bulletin de la Famille Camillienne de France



## SOMMAIRE

- . Editorial p 1
- . Soirée débat : saint Camille, qui es-tu ? p 2  
*Père André Pernet / Simone Bonifaci*
- . Un enseignant de l'Ecole à l'Hôpital témoigne p 9  
*Monsieur Jean-Pierre Chancrin*
- . Témoignages :
  - Visite à la rue du Bac p 17  
*Madame Bernadette Huet*
  - Pèlerinage des Malades auprès de Notre-Dame du Rosaire p 22  
*Père Bernard Moëglé*

*Toute personne désireuse de rejoindre  
la Famille Camillienne de France doit se faire connaître  
auprès des responsables à l'adresse ci-dessous :*

Famille Camillienne de France  
179 bis, bd Pasteur, B.P. 60026  
94363 BRY-SUR-MARNE Cédex  
E-mail : [famillecamilienne@yahoo.fr](mailto:famillecamilienne@yahoo.fr)  
Site : <http://famille.camillienne.free.fr>

### **Tarifs :**

Participation aux frais du bulletin : 23 € (10 numéros par an)

Soutien : tarif libre

Prochain bulletin : septembre 2009

### **Comité de Rédaction**

*Père José Wilson Correia da Silva - Marie-Christine Brocherieux - Simone Bonifaci  
Anne-Marie Huet - Augustine Manga Nana - Marie-Josèphe Morteau - Joseph Rey*

*Maquette de couverture réalisée par Mathieu Lasne*

# Mardi 14 juillet 2009

## Fête de saint Camille de Lellis à la Communauté des Camilliens

**11 h : messe à la chapelle  
de la communauté**

**12 h 30 : apéritif et repas partagé**

179 bis Bd Pasteur  
94360 Bry sur Marne

Site Hôpital - Bat E

Les personnes désireuses de se joindre à nous  
sont priées de contacter

Anne-Marie Huet au 06 81 76 24 03

Après avoir reçu le Pain de Vie, toute l'assistance s'est tournée vers la Mère de Dieu, Notre-Dame Santé des Malades, pour s'abandonner entre ses mains. Le Père Raoul, Camillien, a traduit en fon la prière que voici :

*Marie nous te prions :*

*Marie des chemins et des routes, sois la compagne inlassable de nos pèlerinages.*

*Sois l'attentive écoute de nos fatigues de vivre.*

*Sois la flamme douce de nos nuits sans espoir.*

*Sois l'étoile fidèle qui oriente nos pas.*

*Marie des sources et des fontaines, abreuve nos cœurs asséchés de solitude, délasse nos corps tendus d'inquiétude, lave nos visages ridés de souffrances et nos mains noircis de travaux sans joie.*

*Marie des haltes et des sanctuaires, sois la compagne de nos fêtes.*

*Donne plus d'éclat à nos rires et plus de lumière à nos yeux.*

*Tourne nos regards vers ton Fils qui ne cesse de venir vers nous, vers les visages de nos frères, les petits, les pauvres, ceux que le Père comble de biens.*

*Apprends-nous à recevoir l'Esprit qui sera la force de nos départs.*

*Marie, nous te prions, prie avec nous.*

Comblés de joie par ce qu'ils venaient de vivre ensemble, les malades ont encore pu apprécier une petite collation offerte par la Famille Camillienne Laïque. Et nombreux sont ceux qui se sont encore approchés de notre évêque pour lui demander sa bénédiction.

Un pèlerinage des malades a vu le jour dans le Diocèse d'Abomey. Il prendra certainement une plus grande dimension dans les années à venir.

Rendons grâce à Dieu !

## EDITORIAL

Chers amis lecteurs,

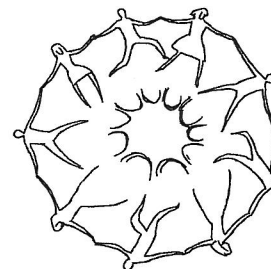
Avec ce bulletin de juin, le dernier avant les mois d'été, nous vous donnons maintenant rendez-vous au mois de septembre.

Certains d'entre nous vont prendre des vacances, voyager, ... bien sûr, cela est bien mérité et indispensable pour se ressourcer et reprendre des forces neuves. Mais pour d'autres, les mois d'été ne revêtent pas la même coloration. Ce sont peut-être les malades, les personnes handicapées, âgées - qui risquent de vivre un temps de solitude plus marqué - ou ceux qui travaillent auprès des malades ou les personnes qui ont en permanence le souci d'un parent malade ou âgé...

Nous vous invitons à ne pas les oublier dans nos pensées et notre prière, particulièrement le 14 juillet, fête de notre saint patron, Camille de Lellis.

Nous profitons aussi pour remercier toutes les personnes qui nous stimulent pour poursuivre la diffusion de notre bulletin, par leurs encouragements, leurs dons et aussi par leurs témoignages.

Nous souhaitons que ce bulletin reste un trait d'union entre nous tous, amis lecteurs et membres de la Famille Camillienne.



Anne-Marie Huet,  
*présidente FC*

*La deuxième parole : « Tout ce que vous avez fait à l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. » (Mt 25, 40)*

*Le charisme de saint Camille, c'est cet amour fou, sans mesure pour les malades, les pauvres, les blessés de la vie, les exclus, tous ceux qui ont besoin d'aide et de soutien.*

*Pour Camille tout être humain est infiniment respectable. Pour lui, l'autre, tout autre est visage du Christ et mérite attention, soins, s'il est malade, pauvre, handicapé, mal aimé.*

*Camille voyait dans le malade, le pauvre, quelqu'un qui, est encore et toujours enfant de Dieu, aimé de Dieu. Il voyait et découvrait Dieu en lui, Dieu lui-même.*

*L'amour de Camille pour le malade était spontané ; gratuit, totalement désintéressé, à l'image du Bon Samaritain de l'Evangile (Luc 10, 29-37), qui se fait proche de l'homme blessé et le soigne avec attention et compassion.*

*Camille soigne les malades avec cœur, un cœur tendre, aimant, maternel. C'est ainsi qu'il veut prolonger l'action de Jésus auprès des malades et témoigner de l'amour du Christ pour chaque homme.*

*Le témoignage de la vie de saint Camille, son charisme, s'il parle aux Camilliens, parle et peut parler évidemment à plein d'autres personnes et les entraîner vers un meilleur service des autres.*

*L'exemple de Camille, son action pour les malades et les pauvres confirme à parler aujourd'hui comme hier.*

*Camille a transmis un tel élan, un tel esprit, un tel témoignage de feu, qu'on se sent un peu appelé, invité, entraîné à s'inscrire dans une action pour les autres. Bien sûr, les siècles ont passé, mais pour ce qui est de découvrir le charisme de Camille, il est toujours fort et stimulant, et invite celui qui le découvre à l'actualiser aujourd'hui, et à sa manière.*

Ainsi, en ce dimanche de Pentecôte, j'ai eu la joie de pouvoir venir dans cette chapelle demander des grâces auprès de Marie et de revivre ces souvenirs émus qui se renouvellent chaque fois que j'entre dans cette chapelle.

**« Ô MARIE, CONÇUE SANS PECHE,  
PRIEZ POUR NOUS QUI AVONS RECOURS A VOUS ».**



Ma cousine est rentrée au noviciat à l'âge de 18 ans. La vie nous a un peu séparées et je l'ai retrouvée à la rue du Bac où elle s'occupait du secrétariat des missions étrangères.

Elle avait quitté la cornette, peu compatible à l'époque actuelle. Maintenant leur costume est simple : voile et robe marine, col blanc.

Etant âgée, elle était chargée de l'infirmierie de la rue du Bac et s'occupait donc de ses sœurs malades. Elle me faisait penser à Sœur Catherine, la « sainte du silence », très effacée, mais s'intéressant bien à la famille.

Elle est décédée en 1994 à l'âge de 82 ans. Naturellement les religieuses ont convié la famille à sa cérémonie de sépulture, dans la chapelle de la rue du Bac.

Après avoir prié près de ma cousine, nous sommes entrés dans la chapelle qui était déjà remplie de religieuses. Comme c'était des journées de retraite internationales, il y en avait de tous les pays.

La Sainte Vierge a voulu que Sœur Camille soit remerciée par toutes ses Sœurs. C'était impressionnant de voir la chapelle « tout de bleue vêtue ».

La famille au premier rang. Très belle cérémonie priante. Nous avons accompagné le corps au cimetière Montparnasse.

Au retour, la supérieure nous a réunis pour une petite collation et sur une table, elle avait disposé quelques objets ayant appartenu à notre cousine, nous priant d'en choisir.

Pour ma part, j'ai pris le chapelet qu'elle a dû égrener tant de fois, souvenir du passage du pape Jean-Paul II à la rue du Bac en 1980. Ma fille a pris une statue de la Vierge Miraculeuse qui était toujours à son chevet de lit jusqu'à sa mort.

*Saint Camille c'était au 16<sup>e</sup> siècle, nous vivons au 21<sup>e</sup> siècle.*

*Nous vivons au 21<sup>e</sup> siècle et forcément nous sommes aujourd'hui très loin du monde de Saint Camille.*

*Dans tous les domaines , on est allé d'inventions en inventions, de découvertes en découvertes. La vie des gens a beaucoup changé et s'est considérablement améliorée. Evidemment nous ne sommes pas au bout des changements. Comme le chantait si bien John Littleton : « Le voyage est à peine commencé et la route est encore longue vers la fraternité et l'horizon de l'amitié. »*

*C'est vrai, on est encore bien loin de la fraternité.*

*Que de guerres, de conflits un peu partout dans le monde ....*

*Et puis que d'exemples un peu partout dans le monde, où les droits de l'homme sont bafoués.....*

*C'est sûr il y a dans nos mondes d'aujourd'hui encore bien des tempêtes, des tumultes, des injustices criantes, des drames atroces, bien des gens souffrent et en sont les victimes.*

*Toutefois, il n'y a pas que du négatif dans notre monde, il faut savoir lire le positif, découvrir ce qui se fait de bien. Il y a quantité de belles réalisations et puis un nombre immense de personnes qui se dépensent pour les autres, qui font avancer la vie, la font progresser.*

*Plein de gens, par leurs paroles, leurs actes, leurs témoignages font vraiment grandir la vie. Ils apportent de la lumière, de la force, du sens.*

*Tous ces gens attentionnés, généreux, attentifs aux autres font vraiment advenir un monde meilleur et plus beau. Nous sommes sûrement un peu de ceux-la, n'est ce pas ? »*



Le Père PERNET poursuit son exposé en nous invitant à nous interroger sur nous-mêmes :

*« Un proverbe dit « Aide-toi, le Ciel t'aidera ». Seul, nous ne pouvons pas grand chose et quand on regarde la vie de saint Camille, c'est sa conversion qui au cœur de sa vie a tout fait basculer. Mais avant le Seigneur l'a guidé, accompagné en lui faisant rencontrer les bonnes personnes pour le guider sur son chemin, le chemin que Dieu lui avait tracé en lui laissant la liberté de ne pas saisir l'occasion de le suivre. Son parcours chaotique du début de sa vie nous incite à faire le point pour accomplir notre mission. »*



Les interrogations que nous propose le Père PERNET nous donnent un fil conducteur. Voici quelques extraits de son texte qui m'ont particulièrement touchée :

*« Moi aujourd'hui ..., épanouissement personnel, fraternité...*

*Tous les jours, nous le constatons de plus, notre société devient une société capitaliste, une société marchande....*

*Dans cet esprit, il devient vraiment important de nous poser quelques grandes questions :*

*Qui suis-je ?*

*Comment devenir qui je suis ?*

*Je cours, je cours mais je vais où ?*

*Quel sens je donne à ma vie ?*

*Que faire pour que ma vie sur terre vaille la peine d'être vécue ?*

*Sur quelles valeurs fonder mon existence ?*

La statue de saint Vincent de Paul et la châsse de sainte Louise de Marillac rappellent que cette chapelle est celle de la Maison Mère de la Communauté. Au-dessus de l'autel, la statue de Marie aux Rayons reflète la Lumière de Dieu et les grâces dont les hommes ont tant besoin.

Le corps de sainte Catherine - morte à 70 ans - exhumé en 1933, est retrouvé intact et transféré à la chapelle 140 rue du Bac, lieu des apparitions. C'est à côté de sa châsse qu'est conservé le fauteuil où la Vierge Marie a donné rendez-vous à la jeune novice Catherine, en juillet 1930.

On connaît l'histoire de la Médaille Miraculeuse. Les grâces seront nombreuses pour toutes les personnes qui la portent avec confiance.

En contemplant ce magnifique autel resplendissant de lumière, je pense aux religieuses de saint Vincent de Paul qui ont marqué ma vie.

Sœur Rosalie, une tante de papa, supérieure d'un orphelinat à Smyrne et qui nous envoyait des nappes, ou des napperons brodés, ouvrages de toute beauté réalisés par les enfants.

La Sœur du Centre d'œuvres PLM qui pendant une année nous a donné des leçons de sténodactylo. Ce n'était pas encore le règne des ordinateurs... Mais c'était rare à l'époque et bien utile d'être diplômée. Elle avait sa grande cornette amidonnée, un rabat blanc, habillée comme était Sœur Catherine, et un chapelet à gros grains qui pendait à sa ceinture. A cause du frou-frou de ses jupes, on l'entendait arriver.

Mais ce qui me rendait plus émue en étant dans cette chapelle, c'est le souvenir de ma cousine germaine Marie, devenue Sœur Camille. Pourquoi a-t-elle pris en religion le nom de Camille ? Maintenant que je connais les Camilliens, je me pose la question. Mais plus personne ne pourra me donner la réponse.

sculptés dans la pierre au milieu des ex-voto nous racontent la vie de Sœur Catherine Labouré.

Catherine est née en 1806 en Bourgogne à Fain-Les- Moutiers, à côté de Montbard, et cela me rappelle une grande fête en son honneur - présidée par l'Evêque de Dijon - qui a eu lieu dans le grand pré.

Catherine est heureuse entre ses frères et sœurs et des parents qui s'aiment. Et la vie s'écoule tranquillement. Mais en octobre 1815 - Catherine a 9 ans - sa maman, fatiguée par les travaux de la ferme meurt à 46 ans. Catherine pleure. Qui va remplacer sa maman ? Ses yeux s'arrêtent sur une statue de la Vierge Marie placée sur un meuble de la salle. Catherine grimpe sur le meuble et embrasse la statue : « C'est toi que je choisie pour Mère ! »

Encore enfant, elle se met à diriger les tâches ménagères. Elle aime la maison et la famille mais autre chose la soutient. Catherine a son secret. Elle pense à l'avenir. Dieu l'appelle à Le suivre. Elle veut vivre pour Dieu mais où aller ? A 17 ans elle ne sait ni lire ni écrire.

Une cousine de sa mère tient un pensionnat réputé à Chatillon sur Seine. C'est ainsi que Catherine à 18 ans se retrouve en milieu scolaire avec l'assentiment de son père. Elle rencontre de plus en plus souvent les Filles de la Charité de Chatillon et fait connaissance d'une religieuse qui intervient pour qu'elle soit acceptée à la Communauté. Elle commence son postulat début janvier 1830. Elle a 23 ans. En 1830 elle arrive à Paris au 140 rue du Bac au Séminaire des Filles de la Charité fondé par saint Vincent de Paul.

Mais essayons d'entrer dans cette chapelle qui reçoit chaque année deux millions de pèlerins du monde entier. Nous nous frayons un chemin et, avec peine, nous trouvons deux places assises. Nous sommes tout de suite frappées par l'extraordinaire luminosité et un grand climat de paix.

*Que puis-je faire pour changer un peu le monde ?*

*Epanouissement personnel, être bien avec soi*

*Chacun aspire au bonheur, chacun cherche à être bien avec soi-même. Notre vie, et on en fait tous l'expérience, est une laborieuse naissance à soi-même. Une longue marche, où l'on va de découverte en découverte en tentant d'inventer au mieux sa vie et en essayant le plus possible de donner vie à la vie.*

*Ce n'est jamais facile de travailler à naître à soi-même, à l'humain que je suis et cela dans une existence librement assumée.*



*Pour cela, il faut sûrement chercher à accéder toujours plus au meilleur de soi, aller vers les possibles qu'on sent en soi, tenter encore et toujours de mettre à jour nos sources vives. C'est toute notre histoire à créer jour après jour, il faut accueillir la vie dans tout son être, dans toute sa personne. Mais ce n'est pas rien déjà que de s'accepter tel que l'on est*

*Oui, accepter son corps et tous les aspects de notre personne que nous n'avons pas choisis, qui nous ont été donnés, imposés : notre sexe, nos gênes, notre taille, notre visage, nos données physiques et même psychiques. »*

Le Père PERNET a développé cette partie de son exposé très en détails et puis il a terminé sur la fraternité.

*« Nous avons largement vu combien la relation à autrui est importante dans notre vie et combien il est fondamental de vivre la fraternité.*

*On sait bien qu'être humain, c'est faire partie d'un tout et d'un monde à faire advenir.*

*Chacun nous avons à apporter notre contribution, notre parcelle de vie, d'amour, de bonheur à donner pour faire grandir la fraternité dans notre monde. »*

La soirée s'est terminée par un temps de questions/réponses animé.

Saint Camille nous a laissé un témoignage et un enseignement, un chemin tracé pour pouvoir aujourd'hui au 21<sup>e</sup> siècle poursuivre son œuvre au sein de l'hôpital.

J'aimerais bien qu'une nouvelle soirée puisse avoir lieu.



## TEMOIGNAGES

### *Visite à la rue du Bac*

*Madame Bernadette Huet,  
lectrice du bulletin*

Il fait beau. Si nous allons à Paris ! C'est dimanche de Pentecôte, il n'y a pas beaucoup de circulation. Ce n'est pas moi qui tiens le volant.

Surprise ?

Nous prenons l'autoroute qui nous mène aux portes de Paris.

Pont d'Austerlitz – Le Jardin des Plantes – Le boulevard de l'Hôpital – Le Square Boucicaut – Le Bon Marché... Et la rue du Bac : voilà la surprise qui m'est réservée. Une petite place pour stationner et nous voilà au milieu de la foule devant le grand porche du 140 rue du Bac.

Que se passe-t-il pour qu'il y ait tant de monde, allant et venant, dans cette impasse qui mène à une chapelle : la chapelle de la

Médaille Miraculeuse, là où Catherine Labouré a eu l'apparition de la Vierge Marie.

Nous saluons la sœur de Saint Vincent de Paul, à la porterie, qui d'un aimable sourire surveille l'entrée.

Dans ce passage étroit des tableaux





❖ *Participer aux réunions et formations proposées.*

En référence à la charte des associations de bénévoles :

❖ *Enseigner sans discrimination d'aucune sorte, dans le respect de la laïcité,*

❖ *Faire preuve de discrétion,*

❖ *Respecter le secret médical,*

❖ *Se conformer aux consignes d'hygiène.*

#### Site de L'École à l'Hôpital

L'École à l'Hôpital Marie-Louise Imbert est une association ... en 2009, L'association L'École à l'Hôpital fête ses 80 ans de scolarité pour les jeunes malades.

## UN ENSEIGNANT DE L'ÉCOLE A L'HOPITAL TMOIGNGE

*Monsieur Jean-Pierre CHANCRIN*



Suite à la demande d'Anne-Marie Huet, cadre infirmier à l'Hôpital Saint Camille de Bry sur Marne, voici un court témoignage sur mon engagement de bénévole dans l'association 'l'École à l'Hôpital'. Ce bénévolat, je l'exerce au sein du service de pédiatrie à l'Hôpital Saint Camille sis à Bry sur Marne.

*L'École à l'Hôpital fête ses 80 ans :*



Cet évènement a été pour nous l'occasion de mettre à l'honneur l'investissement discret et généreux de ces équipes de bénévoles.

En 1929, Marie Louise IMBERT crée l'École à l'Hôpital. Elle avait souhaité : « Apporter à l'esprit les soins que d'autres donnent au corps ».

L'École à l'Hôpital est présente dans 33 hôpitaux de l'Île de France, auprès de 4920 jeunes malades de 5 à 25 ans. 523 bénévoles ont dispensé plus de 21 000 heures de cours, ce qui fait un des plus

gros ensemble scolaire de la région parisienne. Sa mission est de continuer une scolarité interrompue par une hospitalisation. C'est un enseignement individuel adapté au niveau aux besoins et au niveau de chaque malade.

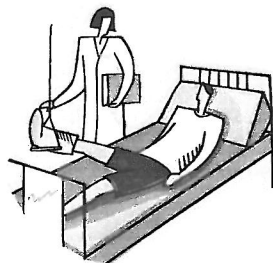
Lorsqu'un bénévole va chercher un élève, c'est par une grimace que, souvent, il est accueilli : « pas de chance, je suis malade et en plus, j'ai un cours de math ! ». Puis au fil du temps, leur état d'esprit change. Ils travaillent beaucoup, et quand ils repartent c'est : un grand sourire, un « merci, tu reviens quand ? ».

A Saint Camille, c'est Marie-Christine Arnaud, cadre du service de pédiatrie, qui nous a sollicités il y a maintenant 6 ans. Nous sommes une équipe de 7 enseignants chaleureusement accueillie pour intervenir tous les matins en élémentaire, collège et lycée.

*(Article paru dans FREQUENCE 16,  
le journal de l'Hôpital Saint Camille n° 78)*

*Comment suis-je entré dans cette association 'L'Ecole à l'Hôpital' ? :*

En octobre 2009, après de nombreuses années d'enseignement et, comme tout un chacun, vieillissant chaque jour qui passe, j'ai été amené à postuler pour de grandes vacances, non pas celles qui ponctuent l'année scolaire, mais pour celles que l'on prend en fin de



*Annexe :*

L'Ecole à l'Hôpital : Règlement intérieur pour les enseignants bénévoles :

*En acceptant d'exercer une mission d'enseignement, les bénévoles deviennent membres actifs de l'association et s'engagent à respecter le présent règlement intérieur. S'ils ne le respectent pas, leur appartenance à l'Ecole à l'Hôpital est remise en question.*

Conditions pour être enseignant à l'Ecole à l'Hôpital :

- ❖ *Etre titulaire d'un diplôme universitaire (bac + 3 au minimum),*
- ❖ *Avoir une expérience professionnelle et des compétences pédagogiques,*
- ❖ *S'engager à enseigner de façon régulière pour une année scolaire ; l'inscription est à renouveler chaque année,*
- ❖ *Etre âgé de 21 à 70 ans. Au-delà de 70 ans, une dérogation peut-être envisagée,*
- ❖ *Accepter de travailler au sein d'une équipe animée par un responsable qui organise la scolarité en liaison étroite avec les équipes médicales,*
- ❖ *Rendre compte de son travail au responsable,*

*Conclusion :*

Ce temps d'engagement comme enseignant bénévole en service de pédiatrie me permet de mettre mes compétences acquises au service des enfants malades et de leur consacrer du temps. Ils ont, pour un temps donné, un professeur particulier. Les enfants qui restent plus longtemps dans le service attendent ce moment avec beaucoup d'impatience. Très peu d'enfants refusent ce moment privilégié.



Il m'est arrivé une fois, un mardi matin, alors que je remplaçais une enseignante du secondaire de rencontrer une jeune fille de 3<sup>ème</sup> qui n'a pas voulu travailler, prétextant que, le soir, on allait lui apporter son travail de classe. Le jeudi matin, la rencontrant à nouveau, elle me dit avec un grand sourire : « Aujourd'hui, je m'en vais, alors ce n'est pas la peine ». Des attitudes comme celles-ci sont très rares.

Ce que je retiens de cette activité, c'est de voir la joie des enfants rencontrés. Lorsque nous les quittons, beaucoup trouvent que le temps passé avec eux est insuffisant et leurs parents sont surpris de découvrir ce service né de l'intuition de Marie Louise IMBERT qui, en créant l'Ecole à l'Hôpital, avait souhaité : « Apporter à l'esprit les soins que d'autres donnent au corps ». Aujourd'hui, cette intuition s'incarne dans la réalité.

carrière après avoir œuvré de très nombreuses années dans l'Enseignement Catholique, dont 27 de celles-ci à l'Ecole Notre Dame de Toutes Grâces au Perreux sur Marne.

Anne-Marie Huet, cadre infirmier à l'Hôpital Saint Camille, dont je connais la famille depuis de nombreuses années, surtout son frère Bernard, Professeur des Ecoles comme moi-même, m'a proposé de rejoindre l'équipe de bénévoles travaillant comme enseignant à l'hôpital. Ma réponse étant affirmative, elle m'a mis en contact avec les responsables de l'Ecole à l'Hôpital. En octobre, après avoir suivi les entretiens concernant la vie de l'association, au siège de celle-ci, dans les locaux de l'Hôpital Tarnier situé 89 rue d'Assas Paris 6<sup>ème</sup>, je me suis engagé et depuis j'ai intégré l'équipe des bénévoles à l'Hôpital Saint Camille de Bry sur Marne.

*Ma présence :*

Cette année, deux fois par semaine, les mardis et jeudis matin de 10h à 12h, je me rends au service hospitalier des enfants malades. Je porte, bien visible, mon badge de 'l'Ecole à l'Hôpital', avec mon prénom, afin d'être reconnu dans la fonction que j'exerce.

Dans le poste de soins des infirmiers et infirmières, je consulte le planning des entrées. Je note les enfants qui sont d'âge scolaire, niveau primaire. En cas de doute, je consulte Marie-Christine Arnaud, cadre infirmier du service et personne référente. Je me rends ensuite dans leur chambre, je me présente et je les incite à prendre un moment pour un temps de travail scolaire. Les enfants qui peuvent se déplacer se rendent dans la salle

de jeux qui pour un temps devient salle de classe. Ceux qui ne peuvent quitter leur lit restent dans leur chambre. Nous leur demandons d'éteindre la télé et nous venons à eux avec le matériel scolaire de leur niveau.

*Mon engagement :*

Ma devise a toujours été « Laissez les enfants venir à moi, ne les empêchez pas, car le Royaume de Dieu est à ceux qui sont comme eux », texte que l'on trouve dans l'Évangile selon St Marc (10, 13-16).



A l'hôpital, les enfants ne sont pas seulement des enfants en souffrance à cause de la maladie qui les tient momentanément entre les mains des soignants. Ce sont des personnes qui ont besoin d'être soutenues et reconnues dans toutes leurs dimensions humaines, spirituelles et intellectuelles, d'où l'importance des différentes associations qui travaillent avec les soignants dans une totale complémentarité pour leur bien – être en essayant de vivre la parole du Christ telle que nous la lisons dans l'Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu, (chap. 25 versets 31 et sv.) :

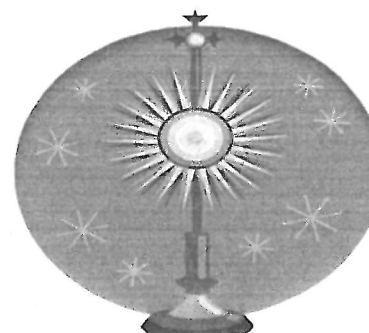
« Quand le fils de l'homme viendra dans sa gloire, et tous les anges avec lui, alors il siégera sur son trône de gloire. Toutes les nations seront rassemblées devant lui ; il séparera les hommes les uns des autres comme les bergers séparent les brebis des chèvres. Il placera les brebis à sa droite et les chèvres à sa gauche. Alors le roi dira à ceux qui seront à sa droite : « Venez les bénis de mon Père, recevez en héritage le royaume préparé pour vous depuis la création

du monde. Car j'avais faim, et vous m'avez donné à manger ; j'avais soif et vous m'avez donné à boire ; j'étais un étranger, et vous m'avez accueilli ; j'étais nu et vous m'avez accueilli ; j'étais malade, et vous m'avez visité ; j'étais en prison et vous êtes venus jusqu'à moi ! » Alors les justes lui répondront : « Seigneur, quand nous est-il arrivé de te voir affamé et de te nourrir, assoiffé et de te désaltérer, étranger et de t'accueillir, nu et de te vêtir, malade ou prisonnier et de venir te voir ? » Et le Roi leur fera cette réponse : « En vérité je vous le dis, dans la mesure où vous l'avez fait à un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. »

Humblement à travers notre humanité blessée par le péché, nous sommes amenés à révéler, malgré les imperfections de notre quotidien, « le cœur du Christ passionné d'amour pour tous les hommes ». Il nous demande de répandre, en acte et en vérité, son message : « Voici ce cœur qui a tant aimé les hommes »

« En ceci consiste l'amour :

Ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu,



Mais c'est lui qui nous a aimés  
et qui a envoyé son Fils  
en victime d'expiation  
pour nos péchés.

Bien – aimés,  
Si Dieu nous a tant aimés,  
Nous devons, nous aussi, nous  
aimer les uns les autres ».

(I Jn. 4, 7 et sv.).